

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Université Abou Bekr Belkaïd Tlemcen

Faculté des lettres et des langues

Département de Français

Master 2 : Langue et littérature française

Mémoire de master intitulé :

La thématique de la mer dans l'œuvre de Kamel Daoud

Meursault, Contre-enquête

Présenté par :

MOULEBHAR Amina

Sous la direction de :

M.BENMANSOUR Ryad

Devant le jury composé de :

Année universitaire 2019-2020

Sommaire :

-Introduction.....	10
I Mer	11
II.1 Symbole.....	19
II.2 Symbolique.....	24
II.3 Symbolisme.....	24
III L'eau	26
III.1 Théoriciens ayant traité la thématique de la mer	34
III.2 Le thème de l'eau dans la psychanalyse.....	37
III.3 L'eau dans le gommage de la bipolarité du masculin et féminin.....	38
- La mer et la mythologie : le mythe de Moïse.....	38
- La symbolique de la mer.....	41
- Conclusion.....	49
- Bibliographie.....	50

Remerciements :

Je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance à mon encadreur monsieur ***Benmansour Ryad*** pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je remercie tous mes enseignants du département de Français de l'Université d'Abou Bekr Belkaid et surtout monsieur ***Kharbouch*** et madame ***Benchouk*** pour la qualité de la formation assurée avec efficacité.

Dédicace :

A mes parents

A mes frères

A toute ma famille

A mes amies

Introduction

La littérature maghrébine d'expression française, cette forme d'écriture apparut après la seconde guerre mondiale dont les thèmes constants étaient la quête identitaire ainsi que la misère du peuple Algérien et la dictature du colonisateur. Les pionniers de cette littérature sont des écrivains qui ont eu la chance de fréquenter l'école française et d'apprendre le Français tel : Mohamed DIB, Mouloud FERAOUN et KATEB Yacine.

Après l'indépendance, une nouvelle génération d'écrivains est apparue, une pléiade de jeunes écrivains qui n'ont pourtant pas connu les bancs de l'école française et qui ont pourtant réussi à écrire aussi bien que les auteurs Français, se hisser à leur niveau et voire les surpasser.

Ces jeunes écrivains ont pu rivaliser avec les monuments de cette langue dite d'Outre-mer. Imbibés de la pensée des essayistes (Sartre et Camus entre autre) et romanciers de renom, ils ont créé une littérature purement maghrébine relatant leurs réalités sociales et culturelles conformément au canon du roman français du 19^e siècle : ils s'y distinguèrent et prouvèrent leur génie et leur maîtrise parfaite de la langue française et ils en furent reconnus et récompensés.

La confrontation avec les géants de la littérature française à la fin de la guerre coloniale tel Camus a influencé de nombreux écrivains Algériens, et les œuvres publiées ces dernières années en sont la preuve ; à titre d'exemple: *Salah Guemriche, Aujourd'hui Meursault est mort – Rendez-vous avec Albert Camus*; *Salim Bachi, Le Dernier été d'un jeune homme* et enfin *Kamel Daoud*, qui en est un exemple édifiant avec son roman *Meursault, Contre-enquête*, paru plus de soixante-dix ans après *L'Étranger*, aux Éditions Barzakh en 2013 et Actes Sud en Mai 2014, que nous avons choisi comme corpus.

Algérien, né en 1970 à Mostaganem ; *Kamel DAOUD* est Journaliste au Quotidien d'Oran, Essayiste et Ecrivain, il est surtout le Phoenix de la rentrée d'Automne puisque son premier roman qui a fait la gloire « *Meursault, contre-enquête* » est sorti avant l'été, ses œuvres ont été primées par les plus hautes instances de la promotion de langue française : le Prix *François-Mauriac de l'Académie française*, le prestigieux prix *des cinq continents pour la Francophonie 2014* décerné par *l'Organisation internationale de la francophonie* et le prix *Goncourt du premier roman 2015*; il a également été distingué auparavant, en 2008, par le prix *Mohammed Dib* du meilleur recueil de nouvelles. Le

roman est considéré comme une variation sur *L'ÉTRANGER*; un polar à la fois poétique et politique sur l'Algérie d'hier et d'aujourd'hui.

Dans « *Meursault, Contre-enquête* » l'auteur *DAOUD* va à contre-courant de la trame de l'histoire telle que relatée par *CAMUS* dans son fameux polar « *L'Étranger* ». C'est en quelque sorte une relecture du roman qui raconte l'histoire d'un odieux crime perpétré par un Français sur la personne d'un Algérien sur une plage de la rive de la mer Méditerranée. L'écrivain reprend minutieusement les faits, les analyse et en fait une version propre perçue et racontée par un algérien et non pas par un Européen.

En lisant l'ouvrage en question, le lecteur averti remarquera la répétition du mot « *mer* » à travers le récit. Cette mer porteuse de tant de symboles pour l'auteur autochtone d'où la redondance du mot.

Une redondance qui ne serait ni fortuite, ni arbitraire mais sciemment voulue par l'auteur qui tisse la structure narrative de son roman autour de cet élément.

Ainsi, plusieurs questions se posent à nous : pourquoi ces retours incessants vers la thématique de la mer dans l'œuvre de *DAOUD* ? Quelles sont les représentations symboliques de la mer dans le roman de *DAOUD*, et à quoi ce symbolisme particulier renvoie-t-il ? Ce sont là les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans ce travail.

Dans un premier temps nous avons identifié et relevé les passages ayant un rapport avec la mer dans notre corpus. Dans un second temps, nous nous sommes attelés à agencer ces données et les mettre en relation avec quelques concepts abstraits tout en veillant à nous démarquer des préjugés ou des idées préconçues.

Il nous a paru préférable de limiter notre étude au roman de *DAOUD* « *Meursault, contre-enquête* » cela parce que nous considérons cette œuvre comme un tout, sans inclure celui de *CAMUS* « *L'Étranger* », mais une connaissance préalable de l'histoire de ce dernier serait nécessaire.

Notre travail se répartit en trois chapitres : le premier chapitre sera un chapitre définitoire des termes suivants : *mer*, *symbole*, *symbolique* et *symbolisme* le deuxième va s'étaler sur *l'élément aquatique* et le dernier est consacré à l'analyse de notre corpus.

Chapitre 01 :

LA MER EN TOUS SES SENS

Puisque notre travail tourne autour du vocable ‘ *mer* ’, il nous a paru nécessaire de faire un bref tour d’horizon des définitions du mot ainsi que ses différents emplois :

1. *Mer*

Commençons par *TLFi*¹ qui définit le mot *mer* comme tel :

MER, subst. fém.

I.

A. – Vaste étendue d'eau salée qui occupe la plus grande partie de la surface terrestre. Synon. flots (littér. et poét.), océan. Lorsqu’elle voyait la mer monter, balayer la terre de sa houle (Zola, *Joie de vivre*, 1884, p. 904). La phosphorence [sic] verte de la mer qui venait grésiller à leurs pieds (Nizan, *Conspir.*, 1938, p. 26). La mer est déserte, la mer qui roule des galets, la mer qui n'a pas de limites et qui enrobe les cinq parties du monde (Cendrars, *Bourlinguer*, 1948, p. 167):

1. Au-delà commençait la grande mer, frémissante et grise, dont l'extrémité se perdait dans les brumes. Il fallait y regarder attentivement pour comprendre où se terminait la mer, où le ciel commençait, tant la limite était douteuse, tant l'un et l'autre avaient la même pâleur incertaine, la même palpitation orageuse et le même infini. Fromentin, *Dominique*, 1863, p. 164.

SYNT. Mer agitée, creuse, démontée, dure, forte, grosse, houleuse, moutonneuse; mer belle, calme, étale, immobile, plate, sereine, tranquille; mer bleue, verte; bord, fond, rivage de la mer; bruit, grondement, mugissement de la mer; flux et reflux de la mer; avoir la maîtrise, l'empire de la mer; courir terre et mer, traverser la mer.

1. Locutions

a) Loc. adj. ou adv. Par mer. Par la voie maritime, par bateau. Commerce par mer; voyager par mer. Il s'en travaillait [du coton] à présent au-delà de trente millions de livres, bien que nous ne pussions en recevoir par mer, et qu'il nous vînt d'aussi loin par terre que de Constantinople (Las Cases, *Mémor. Ste-Hélène*, t. 1, 1823, p. 450). Les

¹ Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

transports par mer ont permis la spécialisation des pays sur le plan international (Lesourd, Gérard, Hist. écon. t. 1, 1968, p. 274).

– Fam. Chercher quelqu'un par mer et par terre. Chercher quelqu'un partout, sans se décourager. (Dict. XIXe., Rob.).

b) Loc. adv. En mer. En cours de navigation. Il s'était joint à un groupe de missionnaires qui se rendaient à Madagascar et était mort en mer (Lacretelle, Silbermann, 1922, p. 103). [Le capitaine Davis] ne quittait pas la passerelle lorsqu'il pouvait y avoir en mer le moindre danger (Peisson, Parti Liverpool, 1932, p.15).

c) Loc. nom.

– Grande mer. Synon. vieilli de haute mer (v. haut II A 3 et supra ex.).

– DR. MAR.

♦ Haute mer. Zone maritime qui jouit d'un régime de liberté en ce qui concerne la navigation et la pêche (d'apr. Barr. 1974). Oui, la mer est libre, tout au moins tant qu'il s'agit de la haute mer, jusqu'aux limites parfois imprécises des eaux territoriales (M. Benoist, Pettier, Transp. mar., 1961, p. 13).

♦ Mer territoriale. Zone maritime, située entre la côte et le large, sur laquelle s'exerce l'autorité de l'État riverain. Synon. Eaux* territoriales:

2. Jusqu'en 1971, la législation française ne contenait aucune règle générale relative à la largeur de la mer territoriale mais seulement des textes particuliers relatifs à certaines compétences exercées par l'État français sur une frange plus ou moins étendue d'eaux côtières. QUID, 1979, p. 1374, col. C.

– MAR. Basse* mer; coup* de mer; écumeur* de mer; gens* de mer; homme* de mer; haute* mer; loup* de mer; mer d'huile*; paquet* de mer; pleine* mer.

MINÉR. Écume* de mer. MYTHOL. Serpent* de mer. PÊCHE. Fruits* de mer. ZOOL. Anémone* de mer; chien* de mer; éléphant* de mer; étoile* de mer; lion* de mer; ortie* de mer; veau* de mer.

Rem. On dit aussi éléphant* marin, lion* marin, veau* marin.

d) Loc. verb.

– Fam. Être salé comme mer. Être excessivement salé. Cette viande, cette soupe, cette sauce est salée comme mer (Ac.).

– Lancer la (une) bouteille* à la mer.

– MARINE

◆ Mettre à la mer (vieilli), en mer (vieilli). Quitter le port. Cet amiral, ce capitaine vient de mettre en mer (Ac.1798-1878):

3. Après le coucher du soleil, aucune chaloupe ne pouvait mettre à la mer; les bateaux pêcheurs étaient comptés, et la nuit ils restaient au port sous la responsabilité d'un lieutenant de marine. Chateaubr., Mém., t. 2, 1848, p. 658.

◆ Mettre un canot à la mer. Débarquer un canot du bord:

4. Le bateau vint mouiller sous le vent de ces falaises raides, qui faisaient planer sur la mer une accalmie et une fraîcheur de cave; on mit un canot à la mer; Vanessa me fit signe de descendre avec elle seule. Gracq, Syrtes, 1951, p. 158.

◆ Prendre la mer

[Le suj. désigne une pers.] S'embarquer. J'ai beaucoup voyagé, disait Eric Vidame, et j'ai souvent pris la mer (Duhamel, Suzanne, 1941, p. 300).

[Le suj. désigne un bateau] Quitter le mouillage, commencer à naviguer. À un seul cri de commandement le canot de sauvetage, près du sémaphore, avait largué ses palans. Il prenait la mer, déjà, avec ses six hommes et le patron (Mille, Barnavaux, 1908, p. 88).

◆ Tenir la mer. Naviguer au large. Anton. caboter. Ce vaisseau a beaucoup souffert: il n'est plus en état de tenir la mer (Ac.1935). Ce sont [les cuirassés d'escadre] des navires capables de bien tenir la mer (Croneau, Constr. nav. guerre, t. 1, 1892, p.123).

– Au fig.

◆ Fam. Avaler* la mer et les/ses poissons.

◆ Labourer le rivage de la mer (vieilli). Entreprendre l'impossible, perdre sa peine. (Dict. XIXe etXXe., sauf AC.).

◆ Porter (de) l'eau à la mer, en la mer. Accomplir une tâche inutile, perdre sa peine. C'est porter l'eau à la mer (AC.).

2. Expressions

– MARINE

◆ Il y a de la mer. La mer est houleuse. L'hydroplanage [action pour un hydravion de glisser sur l'eau] devient délicat lors qu'il y a de la mer (A.-B. Duval, Hébrard, Nav. aér.,1928, p. 183).

◆ Un homme* à la mer!

– Au fig.

◆ Fam. C'est, ce n'est pas la mer à boire*.

◆ (C'est) une goutte d'eau* dans la mer.

B. – En partic. [Gén. suivi d'un adj. ou d'un compl.] Étendue d'eau salée, de dimensions relativement limitées, qui est plus ou moins isolée de la masse océanique principale. Mer équatoriale, tropicale; mers antarctiques; mer Baltique, mer Méditerranée, mer Noire; mer d'Irlande, mer du Nord. Dans un silence des mers polaires (Vallès,Réfract.,1865, p. 54).Il n'y a pas de mer plus mal faite que la mer Rouge. On croirait qu'elle est large: ce n'est qu'une apparence et qu'une illusion (Mille,Barnavaux,1908, p. 115):

5. De leur côté les Alpes achèvent sur ce littoral le grand demi-cercle concave qu'elles opposent à la Méditerranée. Cette mer a peu d'ouvertures vers l'intérieur; presque partout elle est bloquée par des montagnes. Vidal de La Bl.,Tabl. géogr. de Fr.,1908, p. 19.

– OCÉANOGRAPHIE

◆ Bras* de mer.

◆ Mer bordière. Mer située sur une plate-forme continentale, en bordure d'un océan avec lequel elle communique largement (d'apr. Géomorphol. 1979):

6. Cette communication assez précaire avec le Pacifique (...) justifie qu'on puisse considérer l'océan Arctique comme dépendant uniquement de l'Atlantique, ou, suivant une expression consacrée, comme une mer bordière de l'Atlantique. Rouch, Régions polaires, 1927, p. 12.

♦ Mer fermée ou mer intérieure. Mer totalement isolée des océans ou ne communiquant avec eux que par un détroit. La mer Caspienne est une mer intérieure (Ac. 1878, 1935):

7. Trois «parties du monde», c'est-à-dire trois mondes fort dissemblables, bordent ce vaste lac salé [la mer Méditerranée]. (...) cette mer fermée, qui est en quelque sorte à l'échelle des moyens primitifs de l'homme, est tout entière située dans la zone des climats tempérés: elle occupe la plus favorable situation du globe. Valéry, Variété III, 1936, p. 247.

II.

A. – P. anal.

1.

a) Vaste étendue d'eau non salée. La rivière débordée couvrait la campagne, c'était une mer (Ac. 1835-1935):

8. ... le torrent, cette mer souterraine, la terreur des houillères du Nord, une mer avec ses tempêtes et ses naufrages, une mer ignorée, insondable, roulant ses flots noirs, à plus de trois cents mètres du soleil. Zola, Germinal, 1885, p. 1528.

b) Vaste étendue (d'un élément non liquide). Synon. Océan (de qqc.). Mer de blé, de sable, de toits. La mer moutonnante des frondaisons (Pergaud, De Goupil, 1910, p. 171). La mer de boutons d'or et de myosotis des prairies (Peyré, Matterhorn, 1939, p. 12):

9. C'est une vaste mer de glace [le glacier de Grindelwald en Suisse] traversée en sillons brisés, et en tous sens, de larges crevasses de couleur bleue, et hérissée d'espace en espace de hautes pyramides. Chênédollé, Journal, 1820, p. 104.

– Spécialement

◆ ASTRON., Vaste étendue du paysage lunaire ne présentant que des accidents faibles ou isolés` (Astron. 1973). La terre (...) dont l'océan est beaucoup plus grand que toutes les mers de la lune (Bern. de St-P.,Harm. nat.,1814, p.372):

10. Les principales mers lunaires sont la mer des Pluies et l'océan des Tempêtes dans la partie nord-est (...), enfin des mers moins bien délimitées dans les zones beaucoup plus couvertes de cratères de la moitié sud de la lune... Muller1980.

◆ MÉTÉOR. Mer de nuages. „Aspect de la surface supérieure d'une couche de nuages, lorsque celle-ci comporte des ondulations plus ou moins nettement apparentes, des largeurs très diverses, dont l'ensemble suggère les vagues de l'océan` (Villen. 1974). Les montagnards connaissaient aussi les mers de nuages (Saint-Exup.,Terre hommes,1939, p. 143).

2.

a) Grande quantité (d'un liquide), écoulement abondant. Synon. flots (de qqc.).Une mer de sang (Ac.1878, 1935).

b) P. méton.

– Mer d'airain. Grand bassin de bronze qui, dans le Temple de Jérusalem, servait à la purification des prêtres. La purification se faisait, chez les Juifs, dans des vases de métal (...); au temple de Jérusalem, la mer d'airain était un vaste bassin rond (Lenoir,Archit. monast.,1852, p. 101).

– Vieilli. Grand vase de terre contenant une certaine quantité de vin, qu'on remplit à mesure qu'on y puise. Il a une mer de vin de Chypre (Ac.1798-1878).

B. – Au fig., littér.

1. Caractère houleux (d'un sentiment, d'une situation); milieu plein d'agitation et de fluctuations. Mer de l'existence, des passions. Le tournoiement des intérêts, des passions, des plaisirs qui font de Paris une mer aussi dangereuse aux chastes amours qu'à la pureté des consciences (Balzac,Lys,1836, p. 183).Le matin arriva, où je devais me lancer sur la mer du monde (Baudel.,Paradis artif.,1860, p. 393).

2. Grande quantité de quelque chose. Libre de nager, de patauger, de s'ébattre en une pleine mer de documents officiels, de débats jurisprudentiels, de rapports administratifs

accumulés les uns sur les autres depuis les premiers âges de la Direction, il passait d'exquises journées à galoper de son cabinet aux archives (Courteline,Ronds-de-Cuir,1893, I, 3, p. 42).Une mer de mots. V. immersion A 3 ex. de Fromentin.

III. – Loc. adj. De mer

A. – Qui appartient à la mer ou qui en provient. Synon. marin.On reproche au sable de mer d'être trop fin (Bourde,Trav. publ.,t. 2, 1929, p. 220):

11. Ils ne souffraient pas beaucoup, excepté ceux qui burent de l'eau de mer – car il y avait un peu de biscuit à manger, mais pas d'eau douce à boire – et qui devinrent fous. Mille,Barnavaux,1908, p. 276.

– En partic. [En parlant d'un animal] Qui vit dans la mer. Poissons de mer. La tortue de mer va sortir des eaux (Audiberti,Quoat,1946, 2etabl., p. 54).

B. –

1. Qui se trouve au bord de la mer; qui dépend de la mer. Synon. côtier, marin, maritime.Dans les provinces et dans les ports de mer (Marat,Pamphlets,Nouv. dénonc. Necker, 1790, p. 185).Le 17 octobre 1854, vingt-six vaisseaux de ligne français et anglais s'embossaient devant les forts de mer de Sébastopol (Ledieu, Cadiat,Nouv. matér. nav.,t.2, 1899, p.478).

2. En partic.

a) [En parlant d'un animal] Qui vit près de la mer. Aux îles Foeroé, il assista à la recherche des nids d'oiseaux de mer, dans les crevasses à pic (Lautréam.,Chants Maldoror,1869, p. 150).Des embruns lui mouillaient les cheveux, des puces de mer lui sautaient dans les jambes (Queffélec,Recteur,1944, p. 42).V.courlis ex. 1.

b) [En parlant du climat, d'une condition atmosphérique] Qui vient de la mer, qui est marqué par l'influence de la mer. Elle voulait s'imprégner de l'air de mer (Michelet,Journal,1858, p. 429).La rude brise de mer le lavait des odeurs du Quartier Latin (Zola,Joie de vivre,1884, p. 848).Les pins faisaient rideau contre le vent de mer (Montherl.,Célibataires,1934, p. 901).

C. – Qui se fait sur mer, par mer. Synon. maritime.Aventures de mer. Ses longues croisières et ses dures campagnes de mer (Cendrars,Bourlinguer,1948, p. 244).

◆ Fortune de mer. V. fortune B 3.

◆ Voie de mer. Liaison maritime. En concurrence avec la voie de mer, une voie terrestre (...) fut organisée par les Marseillais (Vidal de La Bl., Tabl. géogr. de Fr., 1908, p. 22).

D. –

1. Propre à la navigation sur mer, à la marine. Synon. maritime, naval. Ce n'est qu'en 1838 que la construction en fer fut appliquée aux bâtiments de mer (Croneau, Constr. nav. guerre, t. 1, 1892, p. 3).

◆ Biscuit* de mer.

◆ Mal* de mer.

1. En partic. Qui relève de la marine militaire. Synon. Naval. Armée de mer. Non moins considérable avait été l'autre faute de M. Hanotaux, celle qui consistait à risquer un choc avec l'Angleterre avant d'avoir vérifié l'état de nos forces de mer (Maurras, Kiel et Tanger, 1914, p. 229).

Ensuite *le Grand Robert de La Langue Française* nous donne la définition suivante :

« Très vaste étendue d'eau salée qui couvre une grande partie de la surface du globe terrestre »²

Et enfin *le Pluri dictionnaire Larousse : le dictionnaire des collèges*. définit 'mer' comme suite :

« Très vaste étendue d'eau salée, qui occupe environ 70 p. 100 de la surface de la terre. Partie déterminée de cette étendue : la mer rouge »³

Dans toutes les définitions relevées deux caractères reviennent à chaque fois qu'on définit le mot 'mer' : *très vaste*, pour désigner son immense superficie et *eaupour* indiquer de quoi est constituée.

² Robert, Paul, *Le grand Robert de la langue Française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2e éd. ent. rev. et enrichie / par Alain Rey, 1985, p 377.

³- Etienne Gillon, *Pluri dictionnaire Larousse : Dictionnaire encyclopédique de l'enseignement*, Paris : Larousse, 1985, p 876.

Loin de toutes ces définitions, le mot «mer » symbole du monde changeant et instable et autrefois incarnant un domaine de peur, se révèle porteur d'une rêverie, au sens bachelardien du terme, qui, touchant aux origines de l'être et du monde, et à leur relation, pose la question du Sens, elle est le premier miroir de l'homme qui pense. C'est elle qui le guide vers la conscience de soi et la raison.

Nous avons jusqu'ici parlé essentiellement du terme 'mer'. Toutefois, avant d'entamer l'étude de l'œuvre de DAOUD proprement dite, il nous faut évoquer aussi le terme symbole.

Dans notre travail, nous avons choisi d'employer le terme 'Symbole' pour désigner la mer, et les autres manifestations de l'eau présentes dans l'œuvre de DAOUD. Nous avons l'intention de les relier à des thèmes plus abstraits. Ceci dit, il serait question de parler du '*symbole de l'eau*' et de s'intéresser à la '*charge symbolique*' que porte cette eau. Il conviendra d'ailleurs de ne pas parler seulement d'un symbole mais de symboles – au pluriel – car l'eau apparaît sous différentes formes dans l'œuvre de *DAOUD*, D'abord il y a la *mer*, tellement riche en connotations, Il y a ensuite *l'océan*, les *fleuves*, les *vagues*....

Dans la section qui suit nous nous sommes basés sur une étude qui fut présentée par *Mattias Aronsson* à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université de Göteborg, *Suède* et publiquement soutenue comme thèse de doctorat en novembre 2006 ayant comme titre *La thématique de l'eau dans l'œuvre de Marguerite Duras*.

2. Le Symbole

Etymologiquement le terme symbole est issu du grec *sumballein* qui signifie lier ensemble; Dans la Grèce antique le contractant donne à son cocontractant la moitié d'une tablette écrite brisée (*unsymbalon*), L'adaptabilité des deux morceaux signifie le pacte qui les unit à tout jamais. L'indice référentiel au fragment absent figure la loi qui fait entrer les deux propriétaires du 'symbole' dans l'ordre nouveau de l'amitié et la fidélité. L'hôte donne à son invité un tesson de Faïence ; le tesson de vase marque son possesseur Athénien d'une fonction et d'une signification nouvelle : il est membre de la cité avec voix délibérative. Le symbole en fait un homme politiquement adulte, qui atteint son stature d'homme parfait par son intégration dans la cité. Le propriétaire du 'symbole' atteste, par l'indice référentiel d'un absent, son entrée dans l'ordre structural,

ordre imperceptible, qui confère aux réalités perceptibles un sens nouveau et marque l'action de l'homme d'une légalité originale.

Les dictionnaires littéraires – généraux ou spécialisés – affirment que le symbole, dans sa définition la plus simple, est *'quelque chose qui représente (ou symbolise) autre chose'*⁴. Le symbole peut être un objet animé qui représente un phénomène abstrait, par exemple la colombe symbolisant la paix ou le lion représentant la force. Il peut aussi s'agir d'un objet inanimé qui remplace une abstraction : la balance comme symbole de la justice, la croix comme représentation du christianisme, etc. Un geste ou un acte peut également avoir une valeur symbolique. Les rites religieux, par exemple, sont particulièrement riches en gestes symboliques.

En ce sens *Carl Gustav Jung* dit du symbole qu'il est : *'Un objet du monde connu qui suggère quelque chose d'inconnu ; c'est le contenu exprimant la vie et l'inexprimable'*⁵

Cette vision jungienne du symbole trace la frontière entre ce qui est connu et ce qui ne l'est pas, ce qu'on peut exprimer et ce qui est impossible à mettre en mots, entre temporel et intemporel : cette frontière c'est le symbole et seul ce dernier pourra faire office de clé nous permettant de nous immiscer dans le monde de l'inexprimable.

Certains symboles littéraires ont acquis une certaine universalité – par exemple la descente aux enfers – tandis que d'autres restent liés à un auteur particulier ⁶. *Demougin* (1986, p. 1598) les appelle respectivement « *symboles conventionnels* » et « *symboles contingents* » et il estime que les derniers nommés produisent « *des significations spécifiques à un discours* ». De nombreux chercheurs soulignent la polyvalence du symbole, c'est-à-dire sa faculté d'être porteur de plusieurs significations et de se prêter à des interprétations différentes. *La grande baleine blanche du Moby Dick* de *Melville*, évoquée par *Baldick* (1990, p. 219) et *Cuddon* (1999, p. 886) est un bon exemple de symbole littéraire qui s'est avéré particulièrement polyvalent – et qui a donné lieu à de nombreuses interprétations au fil des ans.

Dans l'avant-propos de son étude sur les images et les symboles, le célèbre écrivain Mircea Eliade (1952, p. 9-10) dit que le symbole fait partie des « *mots-clés* », et qu'ils

⁴ -Cf. de Vries (1974), Demougin (1986), Baldick (1990), Brogan (1994) et Cuddon (1999).

⁵ -Carl Gustav Jung, *L'homme et ses symboles*, édition Robert Laffont, 2002, première édition 1964, p38, ISBN 2221027205

⁶ -Cuddon (1999, p. 885) parle de l'usage symbolique du soleil, de la lune, de la tour, du masque et de l'arbre, qui sont selon lui des exemples de symboles personnels dans la poésie de Yeats.

sont revenus à la mode au XXe siècle grâce au succès de la psychanalyse. Eliade estime que cette redécouverte du symbolisme dans la culture occidentale constitue un retour à la situation qui régnait en Europe jusqu'au siècle des Lumières, quand le symbole avait encore le statut d'instrument de connaissance. Il voit en effet dans ce nouvel intérêt pour les symboles une réaction contre le rationalisme, le positivisme et le scientisme du XIXe siècle. Il est intéressant de noter qu'Eliade parle de l'eau en tant que symbole dans la section qu'il intitule « *Baptême, déluge et symbolismes aquatiques* ».⁷

À l'instar d'Eliade, plusieurs dictionnaires évoquent l'importance des symboles pour la psychanalyse. Demougin (1986, p. 1598) écrit par exemple que le symbole est « *le montré du caché, de l'interdit* », et qu'il joue un rôle important dans la manifestation du tabou. Si le sens du symbole peut être caché dans l'inconscient, l'auteur peut cependant aussi s'en servir très consciemment dans sa production littéraire (après tout, le symbolisme était un courant poétique consciemment réalisé à partir du manifeste de Jean Moréas).

Dans l'élaboration des symboles, il existe sans doute une partie intentionnelle et consciente et une autre partie intuitive et non intentionnelle. En effet, Vigne (1984, p. 212) affirme : « [...] l'on devra se contenter d'admettre qu'une part de tout symbolisme a sans doute été voulue, et que le reste échappe au contrôle de la conscience ». Si l'on reconnaît que le conscient et l'inconscient ont tous les deux leur importance, il devient alors impossible, dans l'analyse, d'éliminer tout à fait l'une des deux parties.

André Lalande définit le symbole comme étant *un signe concret évoquant, par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir*⁸. Tout ce qui représente autre chose en vertu d'une correspondance analogique.

Selon Saussure : On s'est servi du mot symbole pour désigner le signe linguistique, ou plus exactement ce que nous appelons le signifiant. Il y a des inconvénients à l'admettre (...) Le symbole a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n'importe quoi, un char, par exemple.

⁷-Mircea Eliade, *Images et symboles, Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Edition Gallimard, 1980, (p. 199-211).

⁸-Lalande, A. [(1926) 2002] : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, coll.

Remarquons donc qu'un symbole est à définir comme un lien de ressemblance entre le «symbolisant» et le «symbolisé» ; l'association de ces deux termes obéit à certaines règles comme l'affirme *J. Paulus* :

« Ce qui relie le couple du symbole et du symbolisé et fait que l'un évoque l'autre, c'est la communauté des réactions affectives qu'ils provoquent, communauté issue, soit du psychisme inné, soit d'habitudes culturelles, soit enfin d'expériences et associations individuelles »

Pour *Paul Ricœur* : *« Il y a symbole lorsque le langage produit des signes de degré composé où le sens, non content de désigner quelque chose, désigne un autre sens qui ne saurait être atteint que dans et par sa visée. »* ...*Ricœur* parle également du rapport symbole/sens dans ses travaux : *« Dire et vouloir dire ne sont pas toujours la même chose, et c'est dans cet écart entre l'un et l'autre que l'interprétation a sa source ; l'interprétation va toujours d'un premier sens à un second. Cette dualité de sens est particulièrement caractéristique du symbole »*⁹

La lecture que *Ricœur* fait du symbole renvoie en permanence au travail d'interprétation qui doit être accompli afin d'en expliciter le sens second ou les sens multiples qu'il peut comporter. Ainsi nous pourrions avancer que tout symbole est signe et que tout signe est porteur de sens, le tout est d'en déceler la nature, le fonctionnement et le/les sens. Le symbole sera toujours cet outil traduisant l'effort que fait un signe afin de décrypter ce qui lui échappe, le maîtriser pour enfin le communiquer.

Le symbole est un terme-clé pour *Gilbert Durand (1960)* dans une thèse qui porte sur les structures anthropologiques de l'imaginaire. Pour lui, le symbole est proche de l'image et lié à celle-ci, il se fonde sur ce qu'il décrit comme *‘ l'homogénéité du signifiant et du signifié au sens d'un dynamisme organisateur ’*¹⁰. *Durand* va plus loin en affirmant qu'on peut dire que le symbole possède plus qu'un sens artificiellement donné, mais détient un essentiel et spontané pouvoir de retentissement¹¹ la méthode de *Durand* se rapproche tellement de celle de *Bachelard*¹². Notons aussi que *Durand*, dans un texte postérieur (1964, pp. 3-15), analyse *« le vocabulaire du symbolisme »*. Dans

⁹ -Paul Ricœur, *De l'Interprétation : essai sur Freud*, édition du Seuil, 1965, pp. 21-22.

¹⁰ -Gilbert Durand, *les structures anthropologique de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Dunod, Paris, 1992, p20, Bordas, Paris, 1969 première édition.

¹¹ -(ibid., p 20).

¹²- Gilbert Durand rend d'ailleurs hommage à Bachelard en lui dédiant son ouvrage, et en le qualifiant de *« maître de rigueur et de fantaisie »* (1960, l'avant-propos).

cette étude, il s'efforce de faire une distinction entre le symbole, l'allégorie et le signe – concepts qui, à son avis, ne doivent pas être confondus.

Pour simplifier les propos de *Durand*, nous pourrions dire que le symbole participe toujours d'une représentation au moins seconde sinon multiple - de la chose présentée- Le symbole trouve sa place dans le non-sensible (inconscient-métaphysique-surnaturel...) et en même temps il comprend le signifiant et le signifié en tant qu'il est la représentation idéale de ce qu'on pourrait appeler un signe imaginatif. Le langage symbolique ouvre ainsi des permettant d'englober les oppositions tout en amenant à la découverte d'une réalité. Le symbole va au-delà de la relation pouvant exister entre deux éléments, il la révèle au monde tout en démontrant qu'elle n'est pas le fruit du hasard.

Todorov (1977 ; 1978) a su mêler, de façon heureuse, l'étude des symboles et la rigueur structuraliste, en proposant un « *symbolisme linguistique* »¹³ et en soulignant le « *caractère inépuisable* »¹⁴ du symbole. Il identifie ainsi une polyvalence dans le symbole et, selon lui, ce trait permet de le distinguer du signe et de l'allégorie qui, eux, sont « *clairs et univoques* »¹⁵. Todorov soutient que l'opposition symbole – allégorie remonterait au courant romantique de la fin du XVIIIe siècle.¹⁶

S'inspirant des travaux de *Jakobson*, *Lodge* (1977) s'intéresse, pour sa part, au couple de la métaphore et la métonymie. Pour lui, le symbole constitue en quelque sorte l'amalgame des deux concepts, puisqu'il l'envisage comme une '*métonymie métaphorique*' ou une '*métaphore métonymique*'.

- **Le signifié** (le concept)

Est la représentation mentale, l'idée que l'on se fait de la chose.

- **Le signifiant** (la face matérielle perçue)

Ce sont les mots, les gestes, les images, qui évoquent ce dont on parle.

- **Le référent** (réalité physique, objet, évènement ...)

C'est la chose elle-même.

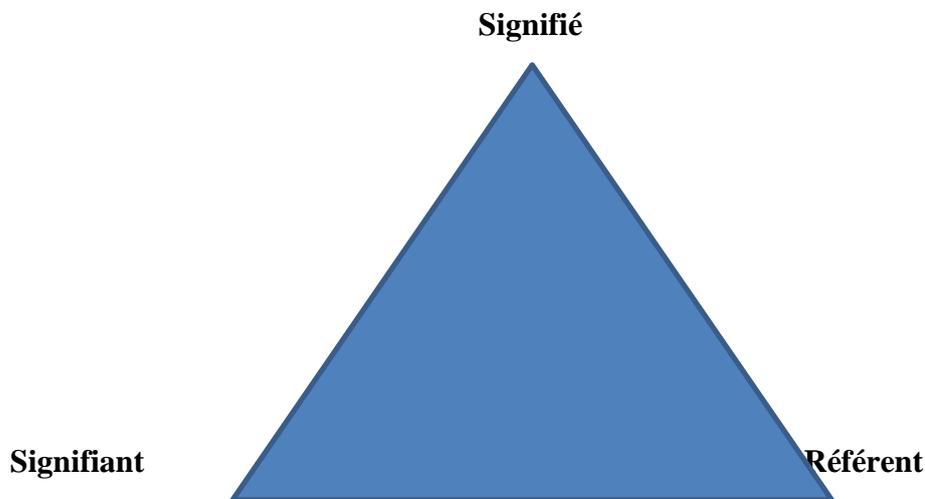
¹³ -TODOROV, Tzvetan, *Symbolisme et interprétation*, Paris, p9.

¹⁴ - (ibid., p.16).

¹⁵ - (ibid., p.16).

¹⁶ - TODOROV, Tzvetan, *Théories du symbole*, Paris, 1977, p235.

Et voici le triangle sémiotique utilisé par différents chercheurs et qui regroupe les trois éléments :¹⁷



3. **La Symbolique** quant à elle, est l'étude des clés qui permettent d'interpréter les symboles. Sans être radicalement différente du symbolisme comme courant littéraire pour ce qui est de la méthode employée, la symbolique s'en distingue dans la mesure où elle vise à la description d'un vocabulaire, référé en particulier au mental.
4. **Le symbolisme** lui est décrit selon Pierre Moreau comme tel : « *Il est un symbolisme qui exprime un état primitif des civilisations ; et un autre qui désigne une époque littéraire* »¹⁸

C'est avant tout un mouvement qu'on peut qualifier comme mystique : il croit au secret, au sacré, en une puissance au-dessus du monde réaliste et sensible. Le poète dans le symbolisme se fait voyant, capable de déchiffrer ces symboles : liens entre réalité visible et invisible de l'univers ; pour se faire le poète va imaginer de subtiles correspondances des liens entre par exemple : parfums/couleurs ; parfums/sons ; couleurs/sons...ces derniers représenteront pour lui des vecteurs pour accéder à ce monde idéal

¹⁷-Le modèle de signe triadique, dit d'«Ogden et Richards».

¹⁸ -Symbole, Symbolique, Symbolisme, Communication de M. Pierre MOREAU au V^e congrès de l'Association, à Paris, le 13 Septembre 1953.

Chapitre 02 :

L'ELEMENT AQUATIQUE

Dans sa célèbre étude *L'eau et les rêves*, Bachelard avance l'idée que les éléments matériels sont de première importance pour la création littéraire :

« Pour qu'une rêverie se poursuive avec assez de constance pour donner une œuvre écrite, pour qu'elle ne soit pas simplement la vacance d'une heure fugitive, il faut qu'elle trouve sa matière, il faut qu'un élément matériel lui donne sa propre substance, sa propre règle, sa poésie spécifique. »¹⁹

Selon Bachelard, l'eau n'est pas un motif quelconque, puisqu'elle est un des éléments susceptibles d'inspirer les poètes afin qu'ils transforment une « rêverie » en une œuvre littéraire. Il affirme aussi qu'il y a des auteurs pour qui l'eau est l'élément dominant. Edgar Allan Poe en serait un exemple, car pour lui l'eau est « la matière fondamentale pour l'inconscient ».²⁰

Avant d'aborder l'analyse de l'œuvre de Daoud elle-même, il nous a semblé essentiel de faire un bref tour d'horizon, nous examinerons l'élément aquatique dans divers mythes tout en essayons de mettre en lumière les courants d'idées et les traditions de pensée qui ont favorisé une conception bipolaire de l'eau, la faisant apparaître comme un élément à la fois générateur et destructeur.

L'eau dans la Grèce ancienne

Les débuts de la philosophie grecque commencent avec Thalès de Milet, le plus ancien des sept sages, Sa philosophie de la nature fait de l'eau le principe explicatif de l'univers, d'où procèdent les autres éléments, air, feu et terre. Accordant une vitalité à cette matière unique et universelle, il estime que l'eau est le principe de toutes choses, que la Terre n'est que de l'eau condensée, l'air de l'eau raréfiée, et qu'en dernière analyse tout se résolvait en eau :

« Thalès, le fondateur de cette manière de philosopher, prend l'eau pour principe, et voilà pourquoi il a prétendu que la terre reposait sur l'eau, amené certainement à cette opinion parce qu'il avait observé que l'humide est l'aliment de l'ensemble des êtres, et que la chaleur elle-même vient de l'humide et en vit ; or, ce dont viennent les choses est leur principe. C'est de là qu'il tira sa doctrine, et aussi de ce que les germes de toutes

¹⁹ -Bachelard, *L'eau et les rêves*. Essai sur l'imagination de la matière (1942), *L'air et les songes*. Essai sur l'imagination du mouvement (1943), p 5.

²⁰ -Jean BELLEMIN-NOEL, « LITTÉRATURE & PSYCHANALYSE », Encyclopédie Universalis [en ligne], consulté le 11 juin 2019. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-et-psychanalyse>.

choses sont de leur nature humides, et que l'eau est le principe des choses humides. Plusieurs pensent que dès la plus haute antiquité, bien avant notre époque, les premiers théologiens ont eu la même opinion sur la nature : car ils avaient fait l'Océan et Téthys auteurs de l'ensemble des phénomènes de ce monde, et ils montrent les dieux jurant par l'eau que les poètes nomment le Styx. En effet, ce qu'il y a de plus ancien est ce qu'il y a de plus saint ; et ce qu'il y a de plus saint, c'est le serment. Y a-t-il réellement un dispositif physique dans cette vieille et antique opinion ? C'est ce dont on pourrait douter. Mais pour Thalès on dit que telle fut sa doctrine »²¹

Un peu plus tard, *Héraclite* a dit que « *les âmes s'exhalent de l'humide* ». C'est à lui aussi que l'on attribue les aphorismes « *Tout s'écoule* » et « *On ne peut pas entrer deux fois dans le même fleuve* », aphorismes qui illustrent son idée du perpétuel écoulement de toute chose.

De même dans la cosmogonie d'*Anaximandre*, l'eau joue un rôle de premier ordre. Ce philosophe prétendait par exemple que les poissons et autres êtres ichtyoïdes ont été créés à partir d'un mélange d'eau tiédie et de terre.²²

Ainsi, dans la tradition hellénique, les associations évoquées par l'eau sont plutôt positives. C'est l'élément générateur de vie par excellence. Toujours est-il que l'eau peut également être porteuse de connotations négatives. Certes, *Héraclite* explique que l'âme humaine vient de l'eau, mais il a formulé cette idée sous forme de paradoxe : « *Pour les âmes, mort de devenir eau, pour l'eau, mort de devenir terre ; mais de la terre naît l'eau, et de l'eau l'âme* ». ²³Il affirme d'ailleurs que le même paradoxe est vrai pour la mer : « *La mer, eau la plus pure et la plus impure : pour les poissons bonne à boire et cause de vie, pour les hommes imbuvable et cause de mort* ».

Platon, pour sa part, associe dans son dialogue *Phédon* ²⁴ (1926, p. 115) l'élément aquatique au monde matériel, en opposant l'eau de la mer au monde des idées. Et c'est dans les fleuves de l'au-delà qu'il situe les tourments des âmes perdues. Il ne serait donc pas faux d'affirmer que l'eau est aussi un élément essentiellement bipolaire dans la tradition grecque. Ainsi, la dichotomie de l'eau (élément générateur – élément

²¹ - Aristote, *Métaphysique*, A, III, 983 ; trad. Victor Cousin, 1838

²² -(cf. Vigne, 1984, p. 191).

²³ -JEAN BRUN, *Héraclite ou le philosophe de l'éternel retour*, Paris, Seghers, 1965, Coll. « Philosophes de tous les temps » #17, pp. 19, 70.

²⁴ - est un dialogue de Platon qui raconte la mort de Socrate et ses dernières paroles. Le dialogue a dû être composé vers -399.

destructeur) se rattache à des traditions très anciennes. Si on la retrouve dans la civilisation occidentale moderne, c'est bien parce que celle-ci repose à la fois sur la philosophie grecque et sur la religion chrétienne – deux traditions de pensée où cette dichotomie s'est manifestée.

L'eau dans les mythes

L'eau fait partie Avec le feu, l'air et la terre, des quatre éléments fondamentaux, comme le précise Corinne Morel, elle est un« *symbole majeur, constituant l'un des quatre éléments avec la terre, le feu et l'air, l'eau procède de multiples significations qui présentent néanmoins un axe commun de création et de purification*». ²⁵

Catherine Pont-Humbert de son côté juge l'eau au-dessus des trois autres éléments du fait de son importance capitale pour la vie terrestre : « *Parce que l'espèce humaine est issue du milieu liquide, parce que notre corps est composé de trois quarts d'eau, parce que le sang de la terre c'est l'eau, parce que le sperme et la sève sont l'eau, elle est l'élément primordial entre tous* »²⁶

Lorsqu'ils sont définis comme symboles, les mots « mer », « eau » et « fleuve » présentent diverses connotations : l'eau peut incarner la sagesse et la connaissance illimitée ; elle est un symbole du temps qui passe, mais aussi de l'éternité ; un symbole de la liberté, mais aussi de la solitude ; elle est associée à la purification, mais aussi à l'impureté, etc.

Nombreux sont les chercheurs qui affirment que l'eau tient une place centrale dans la plupart des mythes cosmogoniques, soit les récits qui visent à expliquer la formation du monde. Ils soutiennent que la raison pour laquelle ces légendes sont si nombreuses est que l'eau a toujours été une condition de toute vie sur terre.

Dans les mythes cosmogoniques, les exemples abondent d'une eau originelle existant depuis l'éternité et à partir de laquelle toute vie s'est développée. Ce passage d'un texte

²⁵ -Corinne Morel, Dictionnaire des symboles, mythes et croyances, éditions l'Archipel, Espagne, 2005, p.345.

²⁶ -Catherine Pont-Humbert, Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances, éditions J-L Lattés, Paris, 1997, p. 159.

védique (*Çatapathabrâhmana*)²⁷ illustre justement la présence de l'eau avant même la création du monde :

« *Au commencement cet univers était eau, n'était qu'une onde. L'eau exprima ce désir : comment pourrai-je me reproduire ? Elle se mortifia, elle chauffa la chaleur ascétique. Quand elle eut chauffé la chaleur ascétique, un œuf d'or apparut. Il n'y avait pas encore d'année en ce temps. L'œuf d'or flotta pour autant que mesure la durée d'une année.* » (Brunel, 1988, pp. 366-367.)

Dans le Dictionnaire des mythes littéraires, publié en 1988 sous la direction de Brunel, cette idée d'une eau-mère est présente au fil des siècles et des civilisations – en Égypte ainsi qu'à Babylone – et elle tient une place de premier ordre dans la typologie des mythes cosmogoniques.

Il est évident que l'eau figure dans bien d'autres mythes que ceux qui racontent la création du monde. On trouve les légendes concernant la purification, la guérison des maladies et d'autres mythes où il est question d'un châtement divin sous forme de déluge²⁸, ainsi que des mythes qui expliquent comment l'eau de mer a acquis sa salinité ou qui racontent comment le monde, un jour, va être anéanti par l'eau.

Vigne affirme que « *les mythes de l'eau se groupent autour de trois orientations : fertilité, purification, renaissance* », mais elle inclut aussi des cas où l'élément a une charge négative, par exemple les images de déluges, de cataclysmes et d'engloutissements. De fait, elle embrasse l'idée d'une dichotomie aquatique où l'élément a une fonction à la fois génératrice et destructrice.

L'eau dans les religions

Comme il est dit dans *le psaume 51* : « *Lave moi et je serai plus blanc que neige* ». Cette symbolique de l'eau s'étend bien-sûr de la chrétienté au monde musulman et est prééminente dans le Coran, où l'eau est bénie et dotée de pouvoirs purificateurs. Les

²⁷ -Les Brâhmanas (sanskrit : ब्राह्मण (Brâhmaṇa)), sont des explications rituelles du Brahman fondamental, contenant des commentaires de prose sur les textes védiques. Ils sont considérés comme des textes annexes aux quatre Védas ; d'ailleurs de nombreuses écoles philosophiques en Inde avaient leur propre brahmana.

²⁸ -Notons ici que le motif du déluge est souvent repris dans le folklore populaire. Lambert & Pieri (1999, p. 88) constatent qu'il s'agit d'un « mythe quasi universel » que l'on trouve en Amérique précolombienne, en Australie, en Polynésie, dans l'Inde et le Tibet, en Lituanie, dans la Mésopotamie et la Grèce antiques, ainsi qu'en Afrique.

fontaines et les puits d'eau pure, limpide, céleste et transparente représentent l'âme en relation avec le moi.

Dans la Bible, l'eau existe avant toute chose, et c'est sur les eaux que se trouve, au commencement, l'esprit de Dieu ; la mer symbolise souvent le Mal, un mal que Dieu arrive à vaincre. *Reymond* constate que l'océan apparaît comme un « être hostile », et que les textes vétérotestamentaires affirment avec emphase que cet océan a été soumis par Dieu.

La mer est aussi, dans l'Ancien Testament, une arme utilisée par Dieu pour montrer sa puissance. Il s'en sert notamment pour venir au secours du peuple sacré et punir ceux qui lui ont fait du mal. Dans *la Genèse* Dieu envoie le Déluge, qui tue tous les hommes à l'exception de *Noé* et de sa famille. L'Exode raconte comment Dieu fait subir aux Égyptiens une série de tourments qui, d'une manière ou d'une autre, ont un rapport avec l'élément aquatique : l'eau se transforme en sang, les poissons meurent et il sort des crapauds des eaux du Nil. Quand *Moïse* libère son peuple de l'emprisonnement en Égypte, il divise l'eau de la mer pour permettre aux Juifs d'échapper à leurs poursuivants, qui sont subséquemment noyés. Quand les Israélites – assoiffés par leur marche à travers le désert – se sentent délaissés par Dieu, celui-ci montre sa bienveillance en faisant sortir de l'eau d'un rocher.

Le Nouveau Testament continue dans la symbolique qui relie l'eau au Mal, mais aussi au Bien. Quand *Jésus* marche sur les eaux, on peut interpréter cela comme une victoire sur le Mal et la Mort. De même, le Jugement Dernier implique la fin de la mer : « *Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* » (*Apocalypse 21 : 1.*) Le symbolisme du Mal est inversé quelques vers plus loin, quand il est question d'une eau douce et régénératrice :

« *Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement* » (*Apocalypse 22 : 17*)²⁹

Le sacrement du baptême contient une notion de destruction aussi bien qu'une notion de renaissance³⁰, puisqu'il est destiné à la fois à laver le péché originel et à faire renaître

²⁹ -Bozzetto-Ditto (2005, p. 10) parle dans ce contexte d'une « bivalence » classique qui oppose les eaux lustrales et fécondantes – les eaux de purification – aux eaux de malédiction.

³⁰ -Le symbolisme du baptême a été analysé par Eliade (1952, pp. 200, 202), qui évoque « la mort initiatique » que celui-ci implique. Il affirme que « le 'vieil homme' meurt par immersion dans l'eau, et donne naissance à un être nouveau, régénéré ».

celui qui est baptisé dans le Christ. Il y a donc, dans ce rite, une symbolique de mort suivie d'une résurrection : lors de son immersion dans l'eau, le pécheur se noie et l'homme nouveau – le chrétien – est ressuscité dans cette même eau. La mort du pécheur et la renaissance de l'être sauvé comme nouveau membre de l'église chrétienne (c'est la signification du baptême). On constate que la mort dans l'eau est, dans ce cas, symbolique et bienfaisante, puisqu'elle permet le salut de l'être humain. L'eau dans la Bible possède donc également, à côté de sa force destructrice, un pouvoir purificateur et régénérateur.

L'eau est encore plus vénérée dans la tradition musulmane mais quoi de plus logique pour des peuples vivant dans les régions les plus désertiques de la planète... Dans le Coran - qui cite le mot eau "ma" 63 fois -, un seul et unique élément insuffle la vie au monde : l'eau. « *A partir de l'eau, Nous avons constitué toute chose vivante* » déclare ainsi le Sourate *des Prophètes* (v-30).

L'islam distingue les grandes ablutions (bain rituel) des petites ablutions des cinq prières quotidiennes, selon les directives très précises du Coran: « *Vous qui croyez, si vous vous mettez en devoir de prier, alors rincez-vous le visage et les mains, jusqu'aux coudes, passez-vous la main sur la tête et sur les pieds jusqu'aux chevilles. Si vous êtes en état d'impureté, alors purifiez-vous.* » (Coran, S5/V6)

L'eau figure comme élément essentiel des représentations du paradis en Islam qui est souvent décrit comme un jardin dans lequel coule des ruisseaux.

Pour finir, L'eau recèle, dans les traditions monothéistes, de grandes vertus bienfaitrices et même curatives, Lors de son pèlerinage à la Mecque, le musulman passera également par la source sacrée de Zamzam qui se trouve à la Mecque où il *devra s'y désaltérer*. En effet, selon Mahomet « *La meilleure eau sur terre est celle du zamzam ; elle est nutritive et curative* » (Sahih al-Djami, 3302)ainsi que l'eau de *Lourdes* qui possède, selon les Catholiques, des vertus de guérison.

La mer dans la littérature

Dans l'introduction à son anthologie *La mer dans la littérature française* (2003), Simon Leys déclare que la littérature marine est « *une invention des terriens* » et que les écrivains qui connaissent bien le monde maritime sont rares :

« Entre les hâbleries des gens de lettres (qui parlent de ce qu'ils ne savent pas) et les silences des gens de mer (qui savent, mais ne parlent guère) heureusement qu'il s'est aussi trouvé quelques marins qui se sont mis à écrire [...] et quelques écrivains qui surent naviguer. »³¹.

Cependant, les connaissances directes de la mer et de la navigation ne sont pas une condition indispensable pour aborder par écrit la thématique de l'eau. Il y a certainement eu des « terriens » qui, eux aussi, ont su transmettre les impressions diverses et contradictoires que produit cet élément sur les êtres humains. À travers les siècles, plus d'un auteur a évoqué le côté terrifiant et dangereux du motif aquatique. C'est une tradition ancienne, très présente – comme nous l'avons constaté – dans la Bible. Dans la littérature française, on la trouve déjà dans les vers célèbres (datant du XIIe siècle) de *Chrétien de Troyes*³² :

Au pié del pont, qui mout est maus,

Sont desçandu de lor chevaus,

Et voient l'eve felenesse,

Roide et bruiant, noire et espesse,

Si leide et si espoantable,

Com se fust li fluns au deable,

Et tant perilleuse et parfonde

Qu'il n'est riens nule an tot le monde,

S'ele i cheoit, ne fust alee

Aussi com an la mer salee. (« *Le pont de l'épée* » dans *Chevaillier & Audiat, 1932, p. 28.*)

Au XVIe siècle, *Rabelais* a su exploiter, avec un vocabulaire abondant, le côté menaçant du motif aquatique. Son ouvrage *Le Quart livre* est présenté comme le « premier récit de voyages de la littérature française » dans l'anthologie de *Leys*.

Si l'on se penche ensuite sur le XVIIe siècle, on peut constater que l'élément aquatique n'occupait pas une place prépondérante pendant l'époque classique. Mêmelorsqu'*Hippolyte*, dans *Phèdre (Acte V, scène VI)*, est tué dans les vagues, la description de l'eau faite par *Racine* est des plus ternes. Ainsi, comme le dit

³¹ -Simon Leys, *La mer dans la littérature française*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », février 2018, p. xix.

³² -Pour une analyse de la symbolique de l'élément aquatique dans l'œuvre de *Chrétien de Troyes*, voir par exemple l'article de *Kukulka-Wojtasik (2005)*.

si bien *Leys*, dans son anthologie, « *l'océan ne réussit vraiment pas à inspirer les classiques français* »

Les choses changent avec les précurseurs du romantisme. Chez *Rousseau*, par exemple, reviennent sans cesse les scènes pastorales où l'eau coule paisiblement et où le narrateur est endormi par son doux bercement. La meilleure illustration de l'harmonie qu'il trouve au bord de l'eau figure sans doute dans *Les rêveries du promeneur solitaire*. La cinquième promenade est entièrement vouée à une louange de la nature et particulièrement de l'eau. L'image qu'évoque cet élément chez *Rousseau* est ainsi d'un tout autre genre que les images terrifiantes que l'on a vues chez *Rabelais* et *Chrétien de Troyes*. On peut considérer le fait de se concentrer sur le côté harmonieux de l'eau comme un trait caractéristique des écrivains romantiques. Les connotations positives de cet élément dominant aussi dans les œuvres romantiques du XIXe siècle. Notons que l'idée de la fonction génératrice de l'eau était très répandue à cette époque. Comme le constate *Kjellén*, les mythes cosmogoniques furent retravaillés par les romantiques et repris dans une poésie où l'eau apparaît comme l'élément maternel par excellence et comme la source de toute vie.

Les images terrifiantes de l'eau connurent une renaissance au XIXe siècle avec l'apparition du roman maritime proprement dit. *Santraud*, l'une des grands spécialistes de cette littérature, soutient que l'époque la plus mémorable pour le roman maritime américain fut la première moitié du XIXe siècle, avec des auteurs comme *Fenimore Cooper*, *Henry Dana* et *Herman Melville*. En France, quelques pionniers écrivaient déjà des romans maritimes à la même époque (*La salamandre* d'*Eugène Sue* fut par exemple publié en 1832), mais le point culminant de ce genre de récits n'est atteint que quelques décennies plus tard, avec des chefs-d'œuvre comme *Les travailleurs de la mer* de *Hugo* (1866) et *Pêcheur d'Islande* de *Loti* (1886), auxquels on peut sans doute ajouter, en dépit de son côté science-fiction, *Vingt mille lieues sous les mers* de *Verne* (1870).

La mer inspire à ces auteurs les récits de formidables aventures où le danger est toujours présent. Séduisante mais dangereuse, cette mer éveille chez les héros des sentiments contradictoires d'amour et de haine. Parfois, comme c'est le cas dans *Les travailleurs de la mer*, elle se présente comme un antagoniste redoutable que le personnage principal doit vaincre. *Daemmrich et Daemmrich* constatent que le contact avec la force imposante de la mer a trempé le caractère de nombreux marins dans la littérature. Cela est sans doute vrai, et nous pouvons citer, parmi les figures qui nous ont fait grande impression, les personnages principaux de *Moby Dick* (*Ismael*, *Queequeg*, *Starbuck*, *Stubb* et le capitaine *Achab*), *Gilliatt* (le héros titanique des *Travailleurs de la mer*) et *Yann Gaos*, de *Pêcheur d'Islande*.

L'œuvre d'*Edgar Allen Poe* se situe un peu à l'écart des romans maritimes traditionnels. Comme le constate *Santraud* dans son étude sur la littérature maritime (1988, p. 118), « *Poe fut un des premiers à explorer le domaine du rêve qui est le double de la vie et les*

psychanalystes ont, depuis, reconnu ses mérites »³³. Dans ses textes, la mer n'est plus un élément dangereux et stimulant, une preuve de force digne d'un homme vigoureux et courageux. Chez Poe, le monde rêvé est un cauchemar, et l'univers de la mer s'associe à l'univers de la mort.

Théoriciens ayant traité la thématique de la mer

Dans cette section, nous passerons en revue un certain nombre d'études ayant l'eau pour objet. On constatera que cet élément a souvent inspiré des recherches mêlant la méthode scientifique et la rêverie, nous aborderons deux essais qui traitent de ce motif en général, et qui sont devenus des classiques : *L'eau et les rêves* (1942) de Gaston Bachelard et *La mer* (1861) de Jules Michelet.

Bachelard

L'eau et les rêves (1942) fait partie d'une série de textes étudiant les quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. Avec ce projet, Bachelard entame l'analyse de ce qui fut pendant une très longue période l'un des fondements de la conception du monde dans l'Occident : l'aspect originel et indivisible de ces quatre éléments. Ils formaient notamment la base du système du monde dans la pensée hellénique (*Thalès, Héraclite, Platon*) et étaient encore très présents à l'esprit de *Dante*.

Dans *L'eau et les rêves*, qui porte comme sous-titre *Essai sur l'imagination de la matière*, Bachelard étudie un certain nombre de types d'eaux différents. D'abord, il traite des eaux claires, printanières et courantes. N'ayant pas une très grande estime pour celles-ci, il déclare qu'elles ne peuvent donner lieu qu'à des images trop fugitives et éphémères :

« Les phénomènes de l'eau éclairée par un soleil de printemps apportent ainsi des métaphores communes, aisées, abondantes, qui animent une poésie subalterne. Les poètes secondaires en abusent. Nous pourrions accumuler sans peine des vers où de jeunes ondines jouent, sans fin, avec de bien vieilles images »³⁴

Les eaux profondes, dormantes et mortes ont, selon Bachelard, une toute autre portée. Dans ce contexte, l'œuvre de Poe l'intéresse particulièrement. Il affirme que, dans cette œuvre, toute eau vivante est sur le point de mourir. Ce destin funeste implique un danger très réel pour l'homme, car « contempler l'eau, c'est s'écouler, c'est se

³³ -Cette association entre l'eau et le domaine du rêve chez Poe (et chez Baudelaire) a aussi été signalée par Bachelard (1942, pp. 63-96).

³⁴ -Bachelard, *L'eau et les rêves*. Essai sur l'imagination de la matière (1942), *L'air et les songes*. Essai sur l'imagination du mouvement (1943), pp.29-30.

dissoudre, c'est mourir »³⁵. De là naît alors une correspondance entre l'être et l'élément où l'eau devient le véritable « *support matériel* » de la mort.³⁶

A titre d'exemple d'associations entre l'eau et la mort, l'auteur cite ce qu'il appelle les « *complexes* » de *Caron et d'Ophélie*. Il s'agit bien sûr, dans le premier cas, du voyage en barque au pays des morts. Dans le deuxième cas, il est question de la noyade féminine, dont *l'Ophélie de Shakespeare* reste le symbole par excellence. Selon Bachelard, l'eau est « *l'élément de la mort jeune et belle* », une mort « *sans orgueil ni vengeance* ». Il soutient également que, pour certaines âmes, elle devient la « *matière du désespoir* »³⁷.

Suit une étude des eaux composées, où l'auteur constate que le principe fondamental de beaucoup de rêveries cosmogoniques est l'humidité chaude³⁸. C'est elle qui anime la terre inerte, et toutes les formes vivantes dépendent d'elle. Bachelard affirme que la mer, en particulier, est l'un des symboles maternels les plus constants. Il donne des exemples où l'eau prend des apparences laiteuses, pour montrer que ces images illustrent un amour inoubliable³⁹. Un autre signe de la maternité de l'eau est qu'elle berce comme une mère, et cela souligne son caractère féminin. Elle est nourricière et donne la vie, mais cela ne veut pas dire pour autant que l'auteur la considère comme un élément sexué. Nous évoquerons plus tard l'appréciation positive de *Michelet* sur les bains de mer. *Bachelard* ne semble pas d'accord sur ce point, car il proclame la suprématie de l'eau douce sur l'eau salée. Selon lui, la rêverie naturelle privilégie l'eau douce, celle qui rafraîchit, qui désaltère. Il affirme même que « *c'est une perversion qui a salé les mers* ».⁴⁰

Finalement, l'auteur étudie l'eau violente en constatant qu'il n'y a guère d'image plus banale que celle de la colère de l'océan. *Bachelard* trouve dans la poésie de Swinburne une ambivalence spécifique dans l'image du nageur : la joie et la douleur y sont mêlées et pour tout nageur arrive le moment où l'adversaire – l'eau – est le plus fort, et où, par conséquent, le masochisme s'installe. *Bachelard* appelle cela le complexe de *Swinburne*.

Prenons pour exemple le complexe de *Xerxès*. Il s'agit dans ce cas du rêve surhumain de soumettre la mer à sa commande, à la fois une volonté de génie et une volonté d'enfant. Bachelard conclut son étude en évoquant ce qu'il appelle la parole de l'eau. Il ne s'agit cependant pas du bruit sourd et menaçant de la mer dont parle *Michelet*, mais d'une voix beaucoup plus douce. Selon *Bachelard*, l'eau est la maîtresse du langage

³⁵ -Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière* (1942), *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement* (1943), p 66.

³⁶ - (ibid., p.90).

³⁷ - (ibid., p.125).

³⁸ - (ibid., p.136).

³⁹ - (ibid., p.158).

⁴⁰ - (ibid., p.211).

fluide, elle possède « *la qualité d'une poésie fluide et animée* », une poésie qui « *coule de source* ». ⁴¹

Michelet

Dans son célèbre ouvrage *La mer* publié en 1861 l'historien français étudie la mer sous divers aspects. On y retrouve des chapitres sur l'histoire naturelle et l'évolution qui s'appuient sur les découvertes de *Darwin*, récentes à l'époque (De l'origine des espèces fut publié en 1859). Souvent pourtant, l'esprit scientifique de *Michelet* cède la place aux rêveries que l'eau lui inspire. Selon lui, l'élément est de nature dualiste, puisqu'il y a un côté positif et un côté négatif dans les associations qu'il éveille chez le rêveur. *Michelet* constate qu'en premier lieu, la mer évoque en lui la peur. C'est un élément où l'on ne peut respirer, asphyxiant, qui, dans ses ténèbres profondes, nous reste toujours inconnu. Et c'est pour cela qu'il inspire tant de crainte à l'imagination humaine. Si le bruit de la mer paraît menaçant, c'est qu'il nous laisse entendre et deviner cette « *redoutable personne* » ⁴² qu'est la mer. Car pour *Michelet* il s'agit bel et bien d'un être vivant et la marée apparaît comme « *la respiration, disons-le, le pouls de la mer* ». ⁴³

La mer est donc perçue comme une créature vivante, douée d'intelligence mais aussi d'immortalité. Dans l'imagination de *Michelet*, elle s'exclame : « *Demain tu passes, et moi jamais. Tes os seraient dans la terre, dissous même à force de siècles, que je continuerai encore, majestueuse, indifférente, la grande vie équilibrée* » ⁴⁴. Lorsqu'elle est de mauvaise humeur, elle crée des tempêtes pour entraîner « *ta mort et la mort universelle, la suppression de la terre, et le retour au chaos* » ⁴⁵. Cependant, la mer n'est pas uniquement malfaisante. Ces éclats ne montrent que l'un de ses visages. *Michelet* compare les tempêtes de la mer aux spasmes d'un malade pendant une attaque de délire. Le mal est temporaire et, surtout, ne touche pas les profondeurs. Le fond de l'océan reste toujours calme, même durant les tempêtes les plus violentes :

« *Autrement, la mer serait impropre à remplir sa grande fonction, de mère et nourrice des êtres. [...] Un monde d'êtres délicats [...] sont bercés, allaités de ses eaux. Cela donne de son intérieur une idée très-douce, et porte à croire que ces agitations si violentes ne sont pas communes.* » ⁴⁶

Michelet établit ainsi une correspondance entre la mer et la mère, correspondance qui s'est montrée exceptionnellement vivace, cette symbolisme maternel de la mer chez

⁴¹-Bachelard, L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière (1942), L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement (1943), p 250.

⁴² -Michelet, *La mer*, 1861, p. 8.

⁴³ - (ibid., p.22).

⁴⁴ - (ibid., p.11).

⁴⁵ - (ibid., p.86).

⁴⁶ - (ibid., p.60).

Michelet se résume par sa propre exclamation : « *C'est une mère un peu violente, mais enfin, c'est une mère* »⁴⁷

Michelet s'intéresse aussi à la vie à l'intérieur de la mer et il étudie l'évolution des organismes primitifs jusqu'aux animaux les plus évolués. Arrivé à l'apparition du poisson, l'auteur déclare qu'il voit dans celui-ci le symbole de la liberté⁴⁸. La dernière partie de son étude est réservée aux bains de mer – à l'hydrothérapie – cette «*renaissance par la mer* » pour reprendre sa propre expression.

Le thème de l'eau dans la psychanalyse

Dans la tradition psychanalytique on peut trouver des théories cherchant à expliquer pourquoi l'élément aquatique est si important pour l'imaginaire. Les psychanalystes les plus illustres se sont intéressés à la fonction de l'eau dans les rêves. *Freud* constate que, dans les rêves, la naissance est régulièrement associée à l'élément aquatique. En outre, l'association entre eau et naissance trouve, selon *Freud*, sa correspondance dans les sciences naturelles. D'une part, l'évolution naturelle des espèces commence dans l'eau, et, d'autre part, la première phase de la vie de chaque individu se passe dans 'les eaux' de l'utérus

Selon *Jung*, la mer symbolise l'inconscient collectif, et elle est le lieu privilégié des visions, qui sont, selon lui, les résultats d'une invasion de l'inconscient. Il a aussi évoqué et décrit nombre de mythes aquatiques, affirmant que l'eau peut surtout être interprétée comme un élément maternel et vivifiant. Il convient toutefois de préciser que, dans la théorie jungienne, on ne parle pas d'une mère spécifique, mais bien d'un «*archétype maternel* ». *Jung* constate l'étrange ressemblance phonétique des mots mer et mère, lançant l'hypothèse que ce lien remonte à une 'image primitive' *de la mère*⁴⁹.

L'insistance sur la naissance et le lien avec la mère ne veut pas dire que l'eau est un élément uniquement bienfaisant et générateur de vie selon les théories psychanalytiques. Chez *Jung*, la mer maternelle est même explicitement associée à la nuit et à la mort.

Les difficultés concernant l'application des méthodes psychanalytiques en littérature sont nombreuses. Comme il semble impossible de prouver la véracité des théories de *Freud* ou de *Jung* selon les critères des sciences naturelles, leurs hypothèses resteront toujours des hypothèses. Il n'empêche que les études psychanalytiques, en grande partie fondées sur les écrits de ces deux précurseurs, ont ouvert au sein des études littéraires de nouvelles voies dont on ne saurait nier l'intérêt. Les psychanalystes cités insistent ainsi sur le lien entre l'eau et la naissance de l'être humain – et ils s'appuient sur le

⁴⁷ - Michelet, *La mer*, 1861, p.19).

⁴⁸ - « Le libre élément, la mer, doit tôt ou tard nous créer un être à sa ressemblance, un être éminemment libre, glissant, onduleux, fluide, qui coule à l'image du flot, mais en qui la mobilité merveilleuse vient d'un miracle intérieur » (Michelet, 1861, p. 219).

⁴⁹ - Cette hypothèse est évidemment étymologiquement incorrecte, puisque la ressemblance en français moderne est le résultat des processus phonologiques suivants : mater >matrem> mère et marem> mer.

symbolisme maternel de l'élément aquatique, illustré par la ressemblance phonétique entre *la mer* et *la mère*.

L'eau dans le gommage de la bipolarité du masculin et du féminin

Un exemple de bipolarité traditionnelle de l'élément aquatique est la distinction entre une eau féminine et une eau masculine. Dans les mythes comme dans l'histoire de la littérature, l'eau a le plus souvent été liée à la féminité. *Bachelard* évoque par exemple le « caractère presque toujours féminin attribué à l'eau par l'imagination naïve et par l'imagination poétique »⁵⁰ ainsi que la « profonde maternité » de cette eau. Cependant, parlant de la violence de l'élément, il admet que l'eau peut changer de sexe : « En devenant méchante, elle devient masculine »⁵¹ écrit-il, faisant alors allusion aux images de tempêtes, quand les eaux sont en colère. Il convient de s'arrêter un instant sur cette bipolarité : la tradition occidentale parle, d'un côté, d'une eau que l'on a tendance à considérer comme féminine parce que sensuelle, érotique, nourrissante et maternelle – et d'un autre côté d'une eau qui serait masculine à cause de sa rage et de sa violence.

Bachelard met l'accent sur l'importance de l'opposition bipolaire : grâce à elle, un élément est suffisamment substantiel pour capturer l'imagination :

« Une matière que l'imagination ne peut faire vivre doublement ne peut jouer le rôle psychologique de matière originelle. Une matière qui n'est pas l'occasion d'une ambivalence psychologique ne peut trouver son double poétique qui permet des transpositions sans fin. Il faut donc qu'il y ait double participation du désir et de la crainte, participation du bien et du mal, participation tranquille du blanc et du noir – pour que l'élément matériel attache l'âme entière. »⁵²

La mer et la mythologie : Le mythe de Moïse

Moïse est connu à la fois comme prophète et messager de Dieu, symbole de la purification, la pénitence, l'union des contraires, la résolution des problèmes, l'unicité et de la perfection.

Le prophète *Moïse* est le seul parmi les envoyés de Dieu qui tire sa nomination selon une classification en relation avec l'eau. En effet, après sa naissance, sa mère le cacha durant trois jours. Alors Dieu inspira à la mère de confier l'enfant au fleuve. Elle plaça alors son fils dans une corbeille, et elle le déposa sur les rives du Nil; il fut sauvé des eaux du Nil par la fille du Pharaon qui l'adopta et lui donna le nom de Moussa, qui signifie en hébreu « le sauvé des Eaux ».

Moïse jeune homme part au pays de *Madianou* il se marie et séjourne longtemps, c'est alors que Dieu lui commande d'aller trouver le pharaon et sortir ses frères d'Egypte.

⁵⁰ - Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière* (1942), *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement* (1943), p 20.

⁵¹ - (ibid., p.21).

⁵² - (ibid., p.17).

Assisté de son frère Aaron, il se rend auprès du Pharaon mais celui-ci refuse aux Juifs du groupe de *Moïse* de quitter l’Égypte, Dieu lui ordonne alors de reprendre encore une fois la même commande : le Pharaon n’accepte toujours pas de laisser partir les Hébreux.

Ils s’échappent de la ville de Ramsès, c’est alors que le Pharaon fit atteler son char et emmena son armée à la poursuite des Israélites, les Égyptiens rejoignirent le groupe de *Moïse* au bord de la mer.

Moïse, levant son bâton, la mer s’ouvrit devant lui, ses hommes y pénétrèrent à pied sec. Les Égyptiens les poursuivirent à leur tour mais les eaux refluèrent et recouvrirent les chars et les cavaliers de toute l’armée du pharaon qui était à la tête des poursuivants et il n’en resta pas un seul.⁵³

Anthropologiquement parlant, l’eau a trois fonctions : elle permet la vie (on s’en abreuve), elle purifie (rites de purification dans le judaïsme et l’islam), elle donne la mort (par le naufrage). La mer hérite de ces différentes fonctions, mais légèrement modifiées. On ne s’en abreuve pas, car elle est imbuvable, mais elle est quand même nourricière. En revanche, le danger qu’elle représente et sa fonction mortifère sont très remarquables dans les religions monothéistes, notamment comme lieu des forces hostiles à Dieu. Dieu les dompte, assurément, et peut déléguer à quelqu’un cette fonction de domination : Jésus dans le Nouveau Testament, Salomon dans le Coran. Mais le danger semble latent. La disparition de la mer fait partie du programme de la fin des temps.

⁵³. Maurice Bucaille, LA BIBLE LE CORAN et la science, les écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes, Ed Seghers, Paris, 1976, p224.

Chapitre 03.

L'analyse

La mer joue un rôle important voire crucial dans le roman *Meursault, contre-enquête* de *Daoud*. Dans presque tous les événements autour desquels s'articule le roman, la mer a une symbolique marquée qui est étroitement liée à la souffrance et surtout à la mort. En outre, la mer est aussi dotée de significations profondes qui sous-tendent des réflexions philosophiques.

Nous placerons l'étude de cette relation entre la mer et le protagoniste de notre corpus ainsi que le pouvoir qu'elle exerce sur lui dans une perspective thématique et symbolique.

LA SYMBOLIQUE DE LA MER

Représentations religieuses

Dès la première lecture de *Meursault, contre-enquête*, On est frappé par les noms donnés aux personnages ainsi que des passages que nous avons pu relever qui se rapportent à des faits cités dans les écritures saintes en commençant Par :

MOUSSA, personnage autour duquel se construit l'histoire et qui a eu droit à ce prénom après un anonymat ayant duré plus d'un demi-siècle. Un prénom prophétique qui fait allusion à **Moïse** prophète et oracle de dieu qui sauva le peuple d'Israël assujetti par Pharaon par miracle, avec son bâton, il coupa la mer en deux et y fraya un passage salutaire :

« *Qui peut, aujourd'hui, me donner le vrai nom de Moussa ? Qui sait quel fleuve l'a porté jusqu'à la mer qu'il devait traverser à pied, seul, sans peuple, sans bâton miraculeux ? Qui sait si Moussa avait un revolver, une philosophie, une tuberculose, des idées ou une mère et une justice ?* » (*Meursault, contre-enquête*, 2013, p.16)

« *Mon frère Moussa était capable d'ouvrir la mer en deux* » (*ibid.*, p.16)

Dieu dit :

« *Alors Nous révélâmes à Moïse : "Frappe la mer de ton bâton". Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne.* » (*Sourate 26 Ash-Shu'ara (Les poètes), verset 63*)

Dans un autre passage, l'auteur fait allusion aux capacités miraculeuses du prophète **Moussa** :

« *Moussa était mon aîné, sa tête heurtait les nuages, Il était de grande taille [...] il avait des yeux durs à cause de la terre perdue des ancêtres* » (ibid., p.20)

Le dernier passage fait référence aux Tables de la loi que le prophète Moussa reçoit de dieu sur lesquelles sont mentionnés les dix commandements :

« *C'est la première loi inscrite sur ma tablette de vie* » (Meursault, contre-enquête, 2013, p.178)

Puis **HAROUN** que Daoud lui attribue la mission de porte-parole, tout comme **Aaron** prophète lui aussi frère de **Moïse** ainsi que son porte-parole car éloquent et sage :

« *Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien. Il ne reste que moi pour parler à sa place* » (ibid., p.13)

« *Et là, je mourrais, lapidé peut-être, mais le micro à la main, moi Haroun, frère de Moussa, Fils d'un père disparu* » (ibid., p.188)

Nous avons également pu déceler certains passages du texte sacré et qui prouvent notre vision :

« *Ô mon frère Haroun, pourquoi as-tu laissé faire ça ?* » (ibid., p.20)

Dans les versets coraniques ci-dessous, cette allusion est exprimée :

« *Et lorsque Moïse retourna à son peuple, fâché, attristé, il dit: «Vous avez très mal agi pendant mon absence! Avez-vous voulu hâter le commandement de votre Seigneur?» Il jeta les tablettes et prit la tête de son frère, en la tirant à lui: «Ô fils de ma mère, dit (Aaron), le peuple m'a traité en faible, et peu s'en est fallu qu'ils ne me tuent. Ne fais donc pas que les ennemis se réjouissent à mes dépens, et ne m'assigne pas la compagnie des gens injustes». (Sourate Al A'raf, versets 150-151)*

Il y a également **MERIEM**(Marie), Symbole de pureté, mère de Jésus fondateur du christianisme. Ce dernier investi de la mission divine fut auteur de miracles dont celui de marcher sur l'eau du Jourdain entre autres pour convaincre son peuple idolâtre et réticent. Daoud crée un portrait qui lui est tout à fait opposé, son **Meriema** lui est une femme qui :

« *Appartient à un genre de femme qui, aujourd'hui a disparu dans ce pays : libre, conquérante, insoumise et vivante son corps comme un don, non comme un péché ou une honte* » (ibid., p179)

« Elle revendiquait le statut de femme libre- affirmation accompagnée d'un regard de défi, et qui en disait long sur sa résistance au conservatisme familial » (ibid., p.172)

Vient s'ajouter aux prénoms prophétiques déjà mentionnés **Joseph**, le Français, que Haroun assassine et jette dans un puits (réellement il l'enterre) et lui fait connaître le même sort qu'a connu le prophète éponyme **Youssef**, victime de la jalousie de ses frères :

« Tu n'y trouveras personne et encore moins la trace de cette tombe qui a été creusée comme le puits du prophète Youssef. » (Meursault, contre-enquête, 2013, p.68)

« Que dira-t-on ? Que je n'ai pas pleuré quand j'ai tué Joseph ? » (ibid., p.122)

« Cette pensée devint donc familière, après que j'ai tué Joseph, et que je l'ai jeté dans un puits- manière de parler bien sûr- puisque je l'ai enterré » (ibid., p.125)

Mer/Mort

La mer revient dans le récit à chaque fois que la menace de la mort réapparaît, cette mer qui a ramené Meursault et l'a poussé à commettre le crime est la même qui a emporté le corps de Moussa, elle est pour ainsi dire la scène du crime et le témoin à interroger :

« Je me souviens du jour où, enfin, nous avons abouti à la mer, ce dernier témoin à interroger. Le ciel était gris et j'avais, à quelques mètres de moi, l'immense, la grande rivale de notre famille, la voleuse d'Arabe et tueuse de maraudeurs en bleu de chauffe. C'était bel et bien le dernier témoin sur la liste de M'ma » (ibid., p.66)

« Je me tenais derrière, enfant face à l'immensité du crime et de l'horizon. Note donc cette phrase, j'y tiens » (ibid., p.66)

La mer est en général toujours liée à la mort, à travers sa notion d'infini, elle inspire le doute, la peur, et l'effacement à travers son immensité et son horizon imperceptible, c'est ainsi que Jean Chevalier en parle dans son dictionnaire:

« Symbole de la dynamique de la vie. Tout sort de la mer et tout y retourne : lieu des naissances, des transformations et des renaissances. Eaux en mouvement, la mer

symbolise un état transitoire entre les possible encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision et qui peut se conclure bien ou mal. De la vient que la mer est à la fois l'image de la vie et cette de la mort »⁵⁴

La sensation de crainte est présente dès les premières pages de notre roman, plus on est loin, plus on est en sécurité :

« La mer est en bas, lointaine, écrasée au pied des gros blocs du port. Elle ne me volera personne et ne pourra jamais m'atteindre »(Meursault, contre-enquête, 2013, p.37)

« Je ne devais pas m'éloigner d'elle, me promener seul, dormir dans les endroits inconnus ou, lorsque nous étions encore à Alger, m'aventurer au bord de la mer. La mer surtout. M'ma m'apprit à craindre la trop douce aspiration – à tel point que, jusqu'à aujourd'hui, la sensation du sable se déroband sous la plante des pieds, là où meurt la vague, reste associé pour moi au début de la noyade » (ibid., p.61)

Il est donc question de la fuir :

« M'ma avait décidé de fuir Alger, la mer » (ibid., p.35)

« Je suis revenu à Alger, résolu à mener ma propre enquête. Mais, penaud, j'ai immédiatement fais demi-tour. La raison ? Evidente mon jeune ami .Je me suis dit que si je retrouvais notre ancienne maison, la mort finirait par nous retrouver, M'ma et moi, et avec elle, la mer et l'injustice » (ibid., p.37)

Pour confirmer encore une fois son pouvoir destructeur, Kamel Daoud utilise le mot *Vague*, une précision qui renvoie à la peur instinctive de ce que la mer apporte :

« Nous avons mis, ma mère et moi, le plus de distance possible entre nous et le bruit des vagues » (ibid., p.46)

« Je te l'ai déjà racontée, hein, cette scène, moi avec M'ma, au bord de la mer, moi sommé de me tenir en arrière, elle, face aux vagues, leur lançant une malédiction. Cette impression ; je l'ai à chaque fois que je m'approche de la mer » (ibid., p.77)

Cette rage et cette violence peuvent également renvoyer au caractère masculin souvent attribué à la mer comme l'affirme Bachelard dans son étude : *« En devenant méchante, elle devient masculine »* faisant allusion aux eaux déchaînées.

⁵⁴ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles, Robert Laffont/Jupiter, Paris, 1996, édition revue et corrigée, Paris, 1982, p.623. ISBN 978-2-221-08716-9.

La figure maternelle

L'image de la vie est intimement liée à celle de la mer : source de vie, de naissance et de renaissance ; la symbolique de la mer se rapproche de celle de la mère à travers son rôle matriciel.

Tout comme chez Michelet, il existe une correspondance entre 'mer' et 'mère'. Il cite deux genres de mère : la mère aimante et la mère terrible, c'est ainsi qu'il résume le symbolisme maternel : « *C'est une mère un peu violente, mais enfin c'est une mère* ».

La mer dont parle Michelet est la même mer qu'on trouve dans notre roman : *Haroun* pense que *Meursault* a tué *Moussa* au bord de la mer par manque de mère :

« *C'est le Français qui y joue le mort et disserte sur la façon dont il a perdu sa mère, puis comment il a perdu son corps sous le soleil, puis comment il a perdu le corps d'une amante, puis comment il est parti à l'église pour constater que son dieu avait déserté le corps de l'homme, puis comment il a veillé le cadavre de sa mère et le sien, etc.* » (*Meursault, contre-enquête, 2013, p.16*)

Et reproche à sa mère de l'avoir investi de la stricte obligation de réincarnation par manque de fils avalé par la mer :

« *J'étais traité comme un mort et mon frère Moussa comme un survivant dont on chauffait le café e la fin du jour, préparait le lit et devinait les pas, même de très loin, depuis le bas d'Alger, dans ces quartiers qui nous étaient fermés à l'époque* » (*ibid., p.53*)

« *Après des geignements interminables, et un long, très long silence, que M'ma se souvient de moi et me prend dans ses bras. Mais je sais que c'est Moussa qu'elle veut retrouver alors, pas moi* » (*ibid., p.54*)

On retrouve également des caractères spécifiques que toutes les deux partagent, tel que le changement permanent d'un état à un autre. Il y a d'abord le passage d'une mer agitée à une mer calme :

« *M'ma pleurant puis se reprenant très vite pour sourire à une voisine venue lui emprunter du thé ou des épices, passant du chagrin à la courtoisie à une vitesse qui me faisait déjà douter de sa sincérité* » (*ibid., p.21*)

Ensuite pour faire référence à une mer mauvaise, houleuse et agitée on relève des expressions propres au terme :

« M'ma avait l'art de rendre vivants les fantômes et inversement, d'anéantir ses proches, de les noyer sous ses monstrueux flots d'histoires inventées » (Meursault, contre-enquête, 2013, p.55)

Pour parler d'une mer calme et immobile :

« La mer ne nous dit rien et M'ma demeura prostrée sur le rivage, comme penchée sur une tombe » (ibid., p.66)

« Personne n'était dans les parages et la mer était muette » (ibid., p.79)

Et enfin, on retrouve une mer sereine après une longue et violente tempête :

« La proximité de ma mère, sa gentillesse, sa préservation, étaient celle qu'on réserve à un enfant prodige, à un voyageur enfin revenu, à un parent que la mer a rendu, ruisselant et souriant. Elle fêtait donc le retour de Moussa » (ibid., p.131)

L'eau féconde

L'eau est la source féconde qui garantit la vie et la démultiplication, permettant la naissance et la renaissance. Michelet également affirme que les œuvres de jeunes écrivains des années 20, représentent une synthèse dont l'idée principale conduit au fait que la mer est symbole de pulsion et de fécondité.

Dans notre roman la ville est considérée comme une femelle et la mer comme fécondatrice :

« C'est une ville qui a les jambes écartées en direction de la mer » (ibid., p.24)

« Cette ville a les jambes ouvertes vers la mer, les cuisses écartées, depuis la baie jusqu'à ses hauteurs, là où se trouve ce jardin exubérant et odorant. C'est un général qui la conçut en 1847. Moi je dirai qui la féconda, ha, ha ! » (ibid., p.25)

Espace de Clausturation et d'enfermement

La mer est à la fois ce qui isole et ce qui unit : étant le passage par excellence d'un bord à l'autre, elle invite à l'aventure, la découverte, la rencontre... mais elle peut également être présentée comme un espace de désolation ; elle sépare deux rives, deux terres, elle est ainsi un lieu sans espoir de fuite et sans salut, lieu de pétrification de toutes choses.

L'auteur reprend cette idée :

« Bois et regarde par les fenêtres, on dirait que le pays est un aquarium » (Meursault, contre-enquête, 2013, p.18)

« La mer, c'était comme un mur avec des bordures molles, mouvante » (ibid., p.66)

« C'étaient les premiers jours de l'indépendance et les Français couraient dans tous les sens, bloqués entre la mer et l'échec, et les gens de ton peuple exultaient, se relevaient, dressés dans leurs bleu de chauffe, s'extirpaient de leur sieste de sous les rochers et se mettaient à tuer à leur tour » (ibid., p.107)

Dans l'imaginaire français et occidental, l'île est symbole d'enfermement pour bon nombre de contemporains ayant vécu entre la fin du 19^e et le début du 20^e, Kamel Daoud rejoint cette idée lorsqu'il parle de *Robinson Crusoé*, le fameux naufragé prisonnier d'une île au milieu de l'Atlantique :

« Moussa, lui, il sera l'Arabe pour toujours. Le dernier sur la liste, exclu de l'inventaire de ton Robinson » (ibid., p.25)

« C'est un Robinson qui croit changer de destin en tuant son vendredi, mais découvre qu'il est piégé sur une île et se met à pérorer avec génie comme un perroquet complaisant envers lui-même » (ibid., p.16)

Notons également que l'expression *bleu de chauffe* revient à chaque fois que l'auteur parle de l'Arabe, ce bleu qui est le même que celui de la mer pourrait faire référence à la liberté dont rêvait le peuple colonisé.

Mer / soleil

Le soleil est un symbole de la nature, il est l'astre le plus digne de nos regards et de notre admiration, dans notre situation, il est associé à la mer, ce n'est pas un hasard si ces deux éléments de la nature sont introduits dans notre roman puisque notre écrivain est connu en tant que fils de la mer et du soleil, ayant passé toute son enfance sous le soleil de la méditerranée.

La symbolique du soleil rejoint généralement celle de la mer ; il a deux visages contradictoires. L'un radieux : par sa chaleur et sa lumière tout s'organise, se développe et arrive à l'état de perfection. L'autre, brûlant : il dessèche, brûle et écrase, il nous fait souffrir il est donc capable d'éteindre notre vie.

Le soleil apparaît souvent dans le roman et joue un rôle non négligeable dans le déroulement de l'histoire. Au début de la narration, Moussa se contente de relater de façon neutre les sentiments de l'assassin vis-à-vis du soleil au moment du meurtre :

«C'est le Français qui y joue le mort et disserte sur la façon dont il a perdu sa mère, puis comment il a perdu son corps sous le soleil, puis comment il a perdu le corps d'une amante... » (Meursault, contre-enquête, 2013, p.15)

«Cette histoire, c'est un cadavre qui l'a écrite, pas un écrivain. On le sait à sa façon de souffrir du soleil et d l'éblouissement des couleurs et de n'avoir un avis sur rien sinon le soleil, la mer, et les pierres d'autrefois » (ibid., p.17)

Moussa nous rappelle que l'accusée reproche au soleil, avec la complicité de la mer de l'avoir poussé à tuer l'Arabe avec lequel il n'avait aucun conflit personnel :

« Puis se met à expliquer, que c'est la faute d'un dieu qui n'existe pas et à cause de ce qu'il vient de comprendre sous le soleil et parce que le sel et la mer l'oblige à fermer les yeux » (ibid., p.18)

« La lune m'a obligé à achever l'œuvre que ton héros avait entamée sous le soleil. A chacun l'excuse d'un astre et d'une mère » (ibid., p.51)

« Techniquement le meurtre est dû au soleil ou à l'oisiveté pure » (ibid., p.75)

Notons que les images de la mer associées à celle du soleil sont aussi complexes que significatives. A notre avis *Kamel Daoud* tente de dénoncer à travers la narration de *Moussa* la société imposante qui prive l'individu de toutes les libertés spirituelles.

Conclusion :

Nous avons lu le roman de Kamel Daoud avec beaucoup de plaisir, et nous avons mené cette initiative de recherche avec beaucoup de passion, nous avons essayé de décortiquer le roman afin de déduire les bonnes conclusions possibles qui peuvent répondre à notre problématique. Rappelons ensuite les questions à laquelle nous avons tenté de répondre : pourquoi ces retours incessants vers la thématique de la mer dans l'œuvre de Daoud ? Quelles sont les représentations symboliques de la mer dans le roman de K. Daoud, et à quoi ce symbolisme particulier renvoie-t-il ?

La majorité des passages contiennent des manifestations aquatiques, et les personnages les plus emblématiques de l'œuvre ont des affinités avec l'eau. Les associations thématiques de l'eau sont nombreuses et le motif aquatique est lié aux thèmes majeurs de l'œuvre : par exemple la mort, la destruction, l'emprisonnement ainsi que la liberté.

Ainsi, notre observation initiale, le point de départ de cette étude, a été confirmée.

Enfin, comme l'affirme Blot-Labarrère, le défi du chercheur littéraire consiste à « *mener une enquête, sachant bien que le mot 'comprendre' signifie n'avoir jamais assez compris et que nulle lecture n'épuise le champ d'autres lectures possibles* ». Nous constatons à notre tour que cette étude sur la thématique de l'eau dans l'œuvre de *Kamel Daoud* ne prétend pas fournir d'analyse exhaustive ou définitive.

Bibliographie :

- **Romans :**

- CAMUS, Albert. *L'Étranger*, Paris Gallimard, 1942.
- Daoud, Kamel, *Meursault, contre-enquête*, Alger, Barzakh, 2013.

- **Ouvrages :**

- Bachelard, Gaston, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, 1942, *L'air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, 1943.
- Bucaille, Maurice, *LA BIBLE LE CORAN et la science, les écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Ed Seghers, Paris, 1976.
- Durand, Gilbert, *les structures anthropologique de l'imaginaire : introduction à l'archétypologie générale*, Paris, 1992.
- Eliade, Mircea, *Images et symboles, Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Ed Gallimard, 1980.
- Jung, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, éd Robert Laffont, 2002.
- Lalande, André. , *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, 1996.
- Leys, Simon, *La mer dans la littérature française*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2018.
- Michelet, *La mer*, 1861.
- Morel, Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, éditions l'Archipel, Espagne, 2005.
- Pont-Humbert, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, éditions J-L Lattés, Paris, 1997.
- Ricœur, Paul, *De l'Interprétation : essai sur Freud*, éd du Seuil, 1965.
- TODOROV, Tzvetan, *Théories du symbole*, Paris, 1977.

- **Mémoires :**

- Arronsson, Mattias, *La thématique de l'eau dans l'œuvre de Marguerite Duras*, Université de Göteborg, Suède, 2008.
- Ryad, Benmansour, *Vers une construction mythologique du vocable "mer" dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey*, Université de Tlemcen.
- Souhila, Benaouda, *Pour une approche intertextuelle de Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud : L'onomastique en question*, Université Kadi Mesbah, Ouargla, 2016.

- **Sitographie :**

- Jean BELLEMIN-NOEL Littérature & Psychanalyse Encyclopédie Universalis [enligne], consulté le 11 juin 2019.

- Le saint Coran, (version traduite en français), [en ligne], disponible sur URL :

- <http://www.coran-en-ligne.com/coran-en-francais.html>

- Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.

- URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-et-psychanalyse>.

Table des matières :

Introduction	4
Chapitre I : « La mer en tous ses sens ».....	10
1. Mer	11
2.Symbole.....	19
b- Symbolique.....	24
c- Symbolisme.....	24
Chapitre II : « L'élément aquatique ».....	25
1. L'eau.....	26
1.1 L'eau dans la Grèce ancienne.....	26
1.2 L'eau dans les mythes.....	28
1.3 L'eau dans les religions.....	29
1.4 La mer dans la littérature.....	31
2. Théoriciens ayant traité la thématique de la mer	34
2.1 Bachelard.....	34
2.2 Michelet.....	36
3. Le thème de l'eau dans la psychanalyse.....	37
4. L'eau dans le gommage de la bipolarité du masculin et féminin.....	38
5. La mer et la mythologie : le mythe de Moïse.....	38
Chapitre III : « Chapitre analytique ».....	40
1. La symbolique de la mer.....	41

Conclusion.....	49
Bibliographie.....	50